

volume qui rendra de précieux services à tout chercheur croisant sur sa route une divinité du cercle isiaque.

Françoise VAN HAEPEREN

William VAN ANDRINGA (Ed.), avec la collaboration de Marie-Thérèse RAEPSAET-CHARLIER, *La fin des dieux, les lieux de culte du polythéisme dans la pratique religieuse du III^e au V^e s. ap. J.-C. (Gaules et provinces occidentales)*. Paris, CNRS Éditions, 2014. 1 vol., 328 p. (GALLIA, 71.1). Prix : 59 € (broché). ISSN 0016-4119, ISBN 978-2-021-12164-3.

L'évolution des lieux de culte du polythéisme durant l'Antiquité tardive au sein des territoires occidentaux romains a été un sujet longtemps mal compris. Une documentation épigraphique insuffisante postérieure à 250 ap. J.-C., des récits hagiographiques au contenu parfois contestable et des opérations archéologiques restées partielles et dénuées d'un phasage chronologique / stratigraphique complet ont souvent constitué les raisons invoquées. Les progrès considérables des recherches de terrain et des méthodes relatives à la reconnaissance des faits religieux ces trente dernières années permettent de réexaminer cette problématique et de proposer de nouvelles pistes de réflexion. Dresser un bilan des avancées récentes de ce dossier a donc été l'objectif du colloque qui s'est tenu à l'Université de Lille-3 en 2013 et dont ce volume de *Gallia* rassemble une partie des communications. L'avant-propos écrit par W. Van Andringa, organisateur du *symposium*, propose d'emblée une relecture de l'image dépassée et simpliste, mais néanmoins bien ancrée, d'une lente agonie des sanctuaires polythéistes tout au long du IV^e siècle, sous la promulgation de lois anti-païennes profitant à la nouvelle religion chrétienne. On ne peut contester l'abandon de plusieurs lieux de cultes importants, mais ce réel déclin se produit dès le III^e siècle, soit bien avant la conversion de Constantin. D'autre part, l'émergence de nouveaux sanctuaires à une période tardive montre qu'au sein de certaines régions un regain des pratiques cultuelles polythéistes se manifeste jusqu'à l'aube du V^e siècle. Articulé en quatre grands chapitres, l'ouvrage présente une analyse des différents aspects de ce phénomène complexe, essentiellement par l'étude de différents sites religieux. Le premier chapitre, intitulé « Démantèlement des grands sanctuaires civiques », rassemble quatre articles ciblant des lieux de cultes importants, proches de chefs-lieux de cité des provinces de Gaule Lyonnaise et de Germanie Supérieure, auxquels s'ajoute une dernière contribution visant plus largement les édifices publics d'une capitale de province, Narbonne. Ces sanctuaires construits dès le Haut-Empire sont abandonnés avant le IV^e siècle. La profonde transformation de la religion publique, associée au déclin de l'évergétisme au III^e siècle, ne suffisent pas toujours à expliquer ces abandons. L'étude de ces sites démontre que le contexte local dans lequel ils s'inscrivent joue également un rôle dans ce processus. Tel est peut-être le cas du sanctuaire dit de Saint-Martin-au-Val, établi en périphérie directe de la ville antique de Chartres. Ce site, présenté par Br. Bazin, St. Héroun et D. Joly, est un complexe de grande taille, inachevé, dont le démantèlement est programmé dès la première moitié du III^e siècle. Les causes de ce rapide abandon pourraient trouver leur origine au sein d'une mauvaise gestion de chantier ou dans des problèmes financiers, le pouvoir municipal local investissant plutôt dans la reconstruction de quartiers de Chartres-

Autricum détruits par le feu. La deuxième contribution, proposée par C. Driard, concerne un édifice monumental découvert à proximité de Troyes, dont le plan et la qualité tant des matériaux de construction que de la décoration plaident en faveur d'un sanctuaire. L'exiguïté de la fouille, focalisée sur l'angle nord-est du complexe religieux, n'offre qu'une vision partielle de l'évolution du site et laisse de nombreuses questions en suspens, notamment sur l'interprétation exacte de la démolition de cette aile dès le milieu du II^e siècle. L'exemple du sanctuaire du Vieil-Évreux, présenté par L. Guyard, S. Bertaudière, S. Cormier et Chr. Fontaine, s'attache davantage aux modalités d'une fermeture symbolique orchestrée par les autorités publiques. Ce lieu, dont la fonction religieuse est scellée officiellement par cette cérémonie, devient rapidement le siège d'une fortification dans le troisième quart du III^e siècle. Cette réoccupation de l'espace sacré par les militaires après son abandon est également constatée pour le sanctuaire de Mandeuve, traité dans l'article suivant par S. Blin et C. Cramatte. La particularité de ce *castrum* réside toutefois dans l'édification *intra muros*, probablement à la fin du IV^e siècle, d'une basilique paléochrétienne. La dernière contribution de cette partie, de la main de S. Augusta-Boularot, O. Ginouvez, A. Lassalle, V. Mathieu et C. Sanchez, s'attache aux modalités de démantèlement tardif des sanctuaires polythéistes de Narbonne. Les auteurs proposent d'aborder ce thème par le biais d'une lecture inversée, c'est-à-dire en partant de l'observation des fragments architecturaux récupérés après démantèlement pour être intégrés dans d'autres ouvrages publics tels les zones portuaires et les églises. Le deuxième chapitre intitulé « Mutation du sacré » soulève plusieurs aspects liés à l'évolution tardive des lieux de culte. Le phénomène de déclin qui touche les grands sanctuaires civiques dès le III^e siècle est également constaté au sein de sites sacrés établis dans l'arrière-pays des chefs-lieux de cités, liés à une agglomération ou situés en pleine campagne, mais à des moments et dans des contextes différents. Le complexe religieux de Sains-du-Nord, traité par P. Neaud, illustre ces lieux abandonnés dès cette période, mais comme l'avait déjà souligné le cas du sanctuaire chartrain dans le chapitre précédent, le contexte local joue un rôle dans cette désaffectation. L'agglomération présente, en effet, des signes de régression dès le III^e siècle et cet affaiblissement économique n'a certainement pas encouragé les édiles locaux à financer les travaux de réhabilitation de cet édifice religieux incendié vers 261. L'activité religieuse perdue par contre dans d'autres sanctuaires, parfois même de manière intermittente, jusqu'à la fin du IV^e siècle, comme sur le site de la Fontaine de l'Étuvée, situé à deux kilomètres d'Orléans et présenté par F. Verneau, ou semble avoir cessé un peu plus tôt, dès la fin du III^e siècle, à l'exemple du sanctuaire rural de Mesnil-Saint-Nicaise, traité par J.-S. Cocu et A. Rousseau. Parallèlement au maintien temporaire d'une certaine forme de religiosité dans ces sanctuaires du Haut-Empire, émergent de nouveaux centres culturels à l'aube du IV^e siècle, repérés notamment dans des cités situées en marge des frontières de l'Empire où se concentre l'activité militaire. Ce phénomène casse quelque peu l'image d'une religion polythéiste en perdition longtemps véhiculée pour cette période, même si cette restauration reste ponctuelle et temporaire. Les deux cas traités au sein de cet ouvrage concernent des sites établis dans la cité des Tongres appartenant à la Germanie Inférieure, par la suite Germanie Seconde. F. Vilvorder signe l'article consacré au temple de Liberchies, implanté sur les ruines d'une ancienne agglomération. Succédant à un secteur artisanal antérieur, ce dernier est construit à la

charnière des III^e et IV^e siècles. L'intérêt de cette étude réside dans l'analyse comparative avec d'autres lieux de culte similaires implantés dans la partie militarisée de la cité. Ils illustrent le maintien du polythéisme jusque dans les premières décennies du V^e siècle. La contribution de N. Paridaens et P. Cattelain, écrite avec la collaboration de St. Genvier, à propos du sanctuaire rural de Matagne-la-Grande, s'inscrit dans la même perspective. Fait particulier, le site religieux semble être construit au Bas-Empire *ex nihilo*. Si cette hypothèse est actuellement privilégiée, l'existence d'un temple antérieur totalement arasé et nettoyé ne peut être écartée. Ce chapitre s'achève sur le regard jeté par J.-M. Doyen sur la question de l'utilisation des monnaies comme témoins chronologiques de l'histoire des sanctuaires. La carte de répartition des lieux de culte actifs durant l'Antiquité tardive entre Seine et Meuse démontre une vie religieuse encore intense dans cette région entre 364 et 402. Le troisième chapitre de l'ouvrage expose une série de bilans régionaux selon un schéma géographique progressant du sud-est vers le nord-ouest de la Gaule. Si l'avancée de la recherche archéologique diffère d'une région à l'autre, les premiers résultats, basés sur des faits exploitables, sont assez homogènes et révèlent une situation contrastée. Si une large majorité de sanctuaires s'éteignent dans le courant du III^e siècle, il subsiste cependant des espaces religieux fréquentés au Bas-Empire, et rares sont ceux faisant l'objet d'une réoccupation pour les besoins du culte chrétien. L'analyse portant sur l'évolution des sanctuaires, jusque-là soumise à des sites établis dans les provinces gauloises et des Germanies, est appliquée, dans le quatrième chapitre, à Rome, dans l'article de V. Mahieu, et à la Bretagne insulaire, dans celui de S. Esmonde Cleary. Ces deux contributions mettent en lumière, par leur démarche comparative, deux traits essentiels du polythéisme du Bas-Empire confronté à la christianisation : la lenteur de progression de l'hégémonie de la religion chrétienne à Rome et le déclin particulièrement tardif des cultes polythéistes sur les terres d'outre-Manche, qui ne s'opère qu'à partir du V^e siècle. Enfin, la contribution de Th. Creissen fait office de conclusion et soumet à un regard critique les récits hagiographiques. L'image d'une conversion systématique des sanctuaires en églises ou d'une destruction courante des temples par les chrétiens véhiculée par ces textes est désormais bien loin. Rares sont en effet les lieux de culte polythéiste à être réinvestis et cette réhabilitation succède souvent à une période d'abandon. Finalement, ce colloque fait la démonstration de toute la complexité des phénomènes susceptibles d'intervenir dans l'évolution des sanctuaires tardifs et définit sans aucun doute le cadre dans lequel il convient désormais d'inscrire ces recherches.

Erika WEINKAUF

Birgitte Secher BØGH (Ed.), *Conversion and Initiation in Antiquity. Shifting Identities-Creating Change*. Francfort, Peter Lang, 2014. 1 vol. 311 p. (EARLY CHRISTIANITY IN THE CONTEXT OF ANTIQUITY, 16). Prix : 62,95 €. ISBN 978-3-631-65851-2.

Depuis 1933, la plupart des ouvrages traitant de la conversion religieuse partent de la définition donnée par Arthur D. Nock, sans la critiquer. Ce volume édité par B. Secher Bøgh, docteur travaillant sur les cultes à mystères à l'université d'Aarhus, vient renouveler les points de vue dans la mesure où le prisme d'A. D. Nock y est